

# Claude Delvincourt (1888-1954)

## Gentilhomme de lumière

Damien Top

“Esse quam videri<sup>1</sup>” fut sa devise. Trois mots résumant ce compositeur indépendant et visionnaire, au raffinement si typiquement français, dont le charisme et l’altruisme permirent de réformer l’enseignement de la musique en France.

*Il faut craindre que l’abaissement progressif du public  
n’aille en s’accéléralant dans une société qui vit sous le signe de la loi  
du nombre et dans la nécessité de flatter la foule dans ses instincts  
les plus bas ou dans ses routines les plus endurcies.*  
Claude Delvincourt, *Rempart* du 1<sup>er</sup> juin 1933

L’enfant qui, dès l’âge de trois ans s’amusait sur le piano à chercher des accords d’après les trompes d’automobiles au grand dam de son diplomate de père, se vit sans retard confié à Léon Boëllmann afin de lui apprendre le solfège et le piano. Henri Büsser enseigna ensuite au jeune Claude Delvincourt l’harmonie, le contrepoint et la composition avant qu’il n’entrât au Conservatoire en 1906 dans la classe de Georges Caussade tout en achevant parallèlement sa licence à la Faculté de droit et en préparant Polytechnique. Deux ans plus tard, il intégrait celle de composition de Widor. En 1913, Delvincourt remportait, en même temps que Lili Boulanger, le Premier Grand Prix de Rome avec sa cantate *Faust et Hélène*, tirée du second *Faust* de Goethe.

## Flamboiemment oriental et éblouissement latin

Son destin semblait désormais attaché à la ville éternelle mais le séjour de trois années que tout Premier Grand Prix recevait de la part de l’Institut fut interrompu par la guerre. Grièvement blessé en Argonne le 31 décembre 1915, il dut la vie à une miraculeuse intervention chirurgicale. Ayant perdu l’usage de son œil gauche, en convalescence dans la région dieppoise, il abandonna la musique durant plusieurs années et ne regagna la Villa Médicis qu’en 1919, y ébauchant *Typhaon*, poème symphonique et les *Six poèmes de Maurice d’Assier* sous l’influence de *La Bonne Chanson* de Fauré.

Ses envois de Rome, parmi lesquels figuraient *l’Offrande à Siva*, ballet hindou aux couleurs vives et une admirable *Sonate* pour violon et piano, l’une des meilleures œuvres modernes du genre, furent aussitôt remarqués par la presse musicale. Tout comme Florent Schmitt, Claude Delvincourt prouvait qu’il était possible d’évoluer hors de l’académisme dans lequel se

---

<sup>1</sup> “Être plutôt que paraître”.

cantonnait la plupart des lauréats de l'Institut. L'Orient influençait toute l'école française. *Ce monde de rosée* (14 *utas* anciens japonais) pour chant et piano révéla toute son habileté et sa finesse d'écriture. De sa musique pour le film *La Croisière jaune* en 1934, il tira deux suites d'orchestre : *Pamir* et *Films d'Asie*.

L'écriture de ses célèbres suites, imprégnées du raffinement de l'Italie et des formes de la danse, se rattache aussi à la tradition ravélienne : *Boccacerie* (1922) d'après le Décaméron, puis *Le Bal vénitien* (1927), *Radio-Sérénade*, un *Poème chorégraphique* (1931) et *Danceries* pour violon et piano (1934).

## Une oeuvre de rigueur et d'humour mêlés

De mémorables joutes avec son complice Albert Roussel dans sa maison de campagne normande, au Prieuré de Hacquenouville, révèlent un humour caustique, dont attestent les malicieux *Croquemouches* (1926) ou *La Femme à barbe* (1936), truculente farce musicale dans l'esprit de Chabrier sur un livret d'André de la Tourasse. Sa prédilection pour la chanson populaire et le Moyen-âge nous valurent d'autre part *Chansons de la ville et des champs* (1933), *4 Chansons de Clément Marot* (1935) et *Images pour les Contes du temps passé* pour piano à 4 mains (1936). Sa musique de scène pour *Oedipe-Roi* de Sophocle résonna aux Chorégies d'Orange en 1939. Celle pour *Le Bourgeois Gentilhomme* égaya le public de la Comédie-Française en 1944.

## Réformes et résistance

Décoré de la Croix de Guerre avec palmes, de la Médaille militaire, Chevalier de la Légion d'Honneur en 1933, Delvincourt mit ses vastes connaissances au service de la jeunesse : après le Conservatoire de Versailles, il fut nommé en 1941 à la tête du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Continuant le mouvement initié par Fauré, il ouvrit le vieil établissement vers l'extérieur, engageant des personnalités telles qu'Olivier Messiaen, Darius Milhaud, Charles Münch, Maurice Maréchal, Lily Laskine, Lucette Descaves, Charles Panzéra, créant de nouvelles classes : saxophone, percussion, saxhorn, tuba, ondes Martenot, clavecin. Parce que la culture commande à la technique et la sublime, il instaura un cours de "culture générale et esthétique". Humaniste et visionnaire, esprit analytique, il proposa une refonte totale du système d'éducation de la musique en France reposant principalement sur une décentralisation au profit de conservatoires de région – vaste projet réalisé bien plus tard par Marcel Landowski...!

Lorsqu'une soixantaine d'étudiants fut menacée par le STO, Claude Delvincourt eut l'idée de les réunir pour former l'Orchestre des Cadets du Conservatoire. Cette phalange, comprenant un orchestre de quatre-vingts musiciens et une chorale de cinquante élèves, devint vite le symbole de la résistance de l'institution. Il fit preuve d'une extraordinaire détermination pour préserver cette jeunesse qu'il considérait être l'élite capable de maintenir le prestige et le rayonnement artistique de la France. Il n'hésita pas un seul instant à rejoindre le *Front National des Musiciens*. À la fin de l'année 1944, les Allemands ne furent plus dupes du

stratagème. Delvincourt, aidé de Jacques Chailley, alors Secrétaire général du Conservatoire, et de Marie-Louise Boëllmann, mit à la disposition des élèves menacés de fausses cartes d'identité et les incita à entrer dans la clandestinité. Il dut lui-même se cacher durant plusieurs mois jusqu'au 25 août 1945! Jamais un directeur n'avait été aussi proche de ses élèves. La réussite de l'Orchestre des Cadets du Conservatoire perdura jusqu'en 1955, où il se fonda définitivement dans l'orchestre traditionnel des élèves du Conservatoire.

## Un art chrétien

La foi profonde de Delvincourt sous-tend nombre de ses partitions, de *l'Appel du silence* (film de Léon Poirier sur la vie de Charles de Foucauld, 1936) jusqu'au documentaire *La Cathédrale de Chartres*, du *Pater Noster* à l'impressionnant *Salut Solennel* pour quatuor de solistes, chœur mixte et orchestre. Son chef d'œuvre *Lucifer, ou le mystère de Caïn* (1944), annonçant la Rédemption sur un texte de René Dumesnil d'après Byron, créé à l'Opéra de Paris en 1948, utilise un quatuor vocal commentant l'action mimée et un double chœur mixte.

Le 5 avril 1954, se rendant dans sa modeste Peugeot au "Festival du XX<sup>e</sup> siècle" à Rome pour y entendre la création de son *Quatuor à cordes*, Claude Delvincourt trouva la mort sur la route d'Orbetello. Il laisse inachevé un *Concerto pour piano*.

« *La musique française perd en lui un des meilleurs représentants de sa génération, écrivait Gustave Samazeuilh, un de ceux qui, par la solidité de sa formation, la générosité de sa nature spontanée et ardente, honoraient le plus notre profession.* »

Actuellement disponible :

Musique de Chambre volume 1 : *Sonates – Dancieries* par Eliot Lawson, violon et Diane Andersen, piano – Azur Classical 121

*Croquemouches* pour saxophone et piano par Odile et Claude Delangle – BIS 1130

*Le Bal Vénitien* par l'Orchestre des Concerts Pierné dirigé en 1943 par Roger Désormière – Dante LYS 322

*Les Cahiers Boëllmann-Gigout* n°3/4 sont consacrés à Claude Delvincourt

Association des Amis de Claude Delvincourt

95 Résidence Elysée II

78170 La Celle Saint-Cloud

tél : 01 30 78 08 80

[www.claude-delvincourt.org](http://www.claude-delvincourt.org)